

ÉCONOMIE

L'Aube va lancer une « Biogaz vallée »

L'Aube veut monter un centre de recherche, de formation et d'excellence industrielle autour de la méthanisation. Toute la filière est dans le coup

Bruno DUMORTIER

Le projet est encore un peu flou, mais son nom est déposé, ce sera la « Biogaz vallée ». Tout a démarré autour du projet de la SEM énergie de construire une unité de méthanisation pour alimenter le réseau de chaleur des Chartreux. L'unité devrait entrer en service en 2013 sur le territoire de Rosières.

Et près de Rosières, il y a l'UTT et sa chaire d'écologie industrielle. Il y a aussi la technopole. Dans le département tout entier, il y a un immense gisement de biomasse liée aux cultures, à l'activité agroalimentaire. Et puis, il y a un tissu d'entreprises denses qui sont tout à fait capables de construire et entretenir des réac-

teurs à biomasse.

Tous ces ingrédients ont fermenté un peu et ont donné l'idée au conseil général, à Holding verte, l'entreprise qui construira le réacteur à biomasse de la SEM et à René Moletta, ancien chercheur à l'INRA, spécialiste mondial de la méthanisation, de monter dans l'Aube un « cluster ». C'est-à-dire un groupement d'intérêts qui va mêler tous les acteurs qui voudront s'intéresser à la biomasse.

D'abord un laboratoire de recherche

Le tout s'articulerait dans un premier temps autour d'un laboratoire de recherche d'une dizaine de personnes et, plus tard, d'un démonstrateur, un réacteur à biomasse d'une taille conséquente qui servira à la fois d'objet d'étude, de cadre pratique pour organiser des formations nationales et de chantier de référence pour les industriels ou les spécialistes de la maintenance qui souhaiteront s'y intéresser. Si les Allemands ont déjà 4 000 réacteurs à biomasse installés (2 000 seulement ailleurs en Europe), leur savoir-faire est très

spécifique. « En France, on a des particularités différentes des Allemands. Eux, ils utilisent essentiellement du maïs d'ensilage pour la méthanisation. Nous, nous ne voulons pas utiliser les terres agricoles pour produire de l'énergie. Il faut donc monter une filière française de la méthanisation qui soit adaptée à la diversité des produits que nous allons utiliser dans le digesteur. Il faut voir comment il nous faut l'adapter », explique René Moletta.

Dans la méthanisation, malgré les quelques dizaines d'unités déjà lancées, tout serait encore à découvrir. « Il y a une partie analytique à mener sur le digesteur pour savoir quels types de déchets sont méthanisables et combien de mètres cubes de gaz on récupère. Il faudra aussi des prestations de services et de la haute technologie pour faire fonctionner l'ensemble », s'enthousiasme René Moletta qui se dit « très intéressé » par le projet. Jusqu'à en devenir un des pilotes.

« Ça dépendra des négociations que nous avons encore à mener », répond Philippe Adnot, très intéressé lui aussi par ce projet qui promet pour le département « des emplois industriels non délocalisables ».

Le projet, présenté hier au conseil général, doit maintenant être affiné. Il faut notamment déter-



René Moletta, ancien chercheur à l'INRA, spécialiste mondial de la méthanisation, Lionel Le Maux, cofondateur de Holding verte et Philippe Adnot, président du conseil général

miner la structure juridique qui portera le projet. Il faudra aussi établir un budget, mobiliser les aides publiques, notamment de l'Ademe et de l'Union européenne.

Le projet de laboratoire pourrait ainsi voir le jour fin 2012, début 2013. Le digesteur suivra un peu plus tard. « Le digesteur, c'est le pivot du projet, reconnaît Lionel Le Maux, cofondateur de Hol-

ding verte, mais c'est tout ce qui est autour qui est le plus important. Ce n'est pas un projet physique. C'est un projet qui vise à organiser une dynamique pour tout le territoire ».

Des emplois industriels non délocalisables sont à la clé